

## TEXTES LIBRES ET CENTRES D'INTÉRÊT

(suite du leader du n° 6)

On l'a bien vu, il ne saurait y avoir entre Freinet et nous opposition quant au but que nous poursuivons : une école à la mesure des enfants, pour l'épanouissement de la personnalité enfantine.

Cet épanouissement des multiples individualités qui nous sont confiées, ne peut se faire que si nous connaissons bien les besoins précisément de ces divers enfants.

L'étude des « Questions » des enfants à laquelle nous nous sommes livrés, nous a révélé ainsi que nous l'avons déjà signalé :

1°) combien les programmes actuels sont loin d'être adaptés aux besoins des enfants ;

2°) que, sous tous les ciels, les besoins culturels des enfants sont les mêmes ;

3°) l'importance de l'appétit de connaître de ces enfants.

Parmi les BESOINS ENFANTINS on doit distinguer :

1°) le besoin d'entrer en contact avec son semblable, de s'exprimer, de faire part de sa « création » par le truchement :

a) de la parole (discours, conférence, discussion, dialogue, théâtre, chant, diction) ;

b) de l'objet (colis, masque, etc.) ;

c) du geste (danse, mime, etc.) ;

d) de l'image fixe ou animée, du dessin, de l'écrit, de la composition texte libre, article, lettre, où l'enfant exprime comme le dit Freinet, sa « pensée intime », son activité consciente individuelle et, parfois même, révèle une activité inconsciente collective, un besoin du groupe cristallisé en l'expression de son porte parole.

Mais il y a aussi :

2° un besoin de connaissance, un vouloir de culture ; l'enfant n'est pas paresseux, il n'est paresseux que pour les choses qui ne l'intéressent pas ou qu'il n'a pas le moyen d'approcher de près par manque de matériel, d'outil ou parce qu'elles sont au-dessus de son âge mental ; il n'est paresseux que pour les activités qui ne correspondent à rien en son être au moment où on les lui propose ; il a un vouloir d'acquisitions manuelles et corporelles d'une part, intellectuelles d'autre part, une volonté d'amélioration de l'être, de se surpasser, une curiosité naturelle permanente, un désir de se pousser, de se vaincre, d'aller au-delà de lui-même.

Pour faciliter la discussion, je veux présenter « une » la petite collectivité scolaire afin qu'on n'argue pas du fait que tous les élèves (je dis tous) ne sont pas forcément touchés par le Centre d'in-

térêt en même temps aussi bien dans ma pratique que dans celle du « texte libre ».

Chacun sait que nos outils de travail individuel n'existent presque pas, et c'est pourquoi j'ai donné à mon expérience une allure collective, mais il est bien évident que l'idéal serait l'isolement de l'enfant pour sa recherche, ou son incorporation dans une équipe plus ou moins nombreuse de camarades groupés par affinité en vue de l'étude du sujet.

Les Centres d'intérêt dans nos classes se distingueront donc par leur origine, soit qu'ils proviennent d'un apport individuel, d'une « connaissance » partielle déjà concrétisée par un élève par un de ces moyens cités plus haut ; soit qu'ils expriment un vouloir, un désir abstrait de nouveauté, d'enrichissement.

Dans le premier cas, la tâche du maître pour l'« exploitation du texte libre » sera de corriger l'expression (français), puis d'aiguiller, d'élargir l'intérêt vers des horizons (autres disciplines) certainement désirés en partie, mais pas forcément : on partira de la cueillette des champignons, et on risque d'échouer à l'hôpital avec la pénicilline, en passant par le laboratoire avec les spores, et le marché avec le prix d'un panier de cèpes.

Dans le deuxième cas technique d'utilisation de la « boîte à question », la tâche du maître est plus facilitée, parce que plus précise, l'enfant, de lui-même, propose son inquiétude, ses préoccupations, le maître doit apporter les outils, les documents destinés à le satisfaire.

Dans le premier cas, on part de portion de la connaissance à la recherche de l'inconnu ; dans le deuxième cas, on part de l'inconnu et on le transforme en connu.

Les Centres d'intérêt qui seront proposés par mes élèves, mes élèves les puiseront dans leur vie même, ils seront pâture à leur appétit ; l'expérience que j'ai poursuivie un certain temps en abandonnant délibérément le texte libre pendant et pour la durée de l'expérience n'avait pour but que d'essayer un moyen de détecter ces besoins.

Regardez les titres cités, ils correspondent tous, non à des centres d'intérêt, seulement scolaires, mais à une évocation de l'être, à une participation de l'individu à la vie physique et sociale, non seulement du milieu immédiat, mais aussi du monde. Je les estime liés à la vie et notamment à la vie de l'enfant ; et par là mon expérience « vaut »

Il n'y a pas dans ce que je propose « exploitation à froid », la classification choisie par l'enfant lui-même témoigne de mon souci de mettre en premier aujourd'hui ou demain, ce qui correspond à

quelque chose pour le moment immédiat.

Je n'insiste pas sur la multiplicité des tableaux préconisés, une feuille de papier accrochée au mur suffit, mon tableau est une boîte, un agenda, un cahier, ce que l'on voudra...

Il est aussi bien entendu que je ne déconseille pas le texte libre, la conférence d'enfant, bien au contraire.

En passant, je crois et j'insiste : notre première tâche à la C.E.L. doit être la préparation de ces outils de travail : fiches, brochures, capables d'être servies « à la demande ». Nous y reviendrons prochainement.

Et nous nous retrouvons d'accord avec Freinet à la conclusion, parce que notre combat est le même :

**L'ECOLE REALISATIONS D'ENFANTS.**

**BOUNICHOU,**  
St Front d'Alemps (Dordogne).